

Simone IULIANO

LES ÉCRITURES NATIONALES AU HAUT MOYEN ÂGE

1. *Les écritures nationales dans le haut moyen Âge*

Dans le domaine de la paléographie, la période qui s'écoule grossièrement entre le VII^e et le IX^e siècle après J.C. est définie comme la période du particularisme graphique (selon Cencetti) ou la période des écritures nationales.

Après la dissolution de l'Empire romain d'Occident en 476, suivent les migrations des peuples »barbares« qui brisent l'unité du monde romain: dans les régions précédemment administrées par l'Empire surviennent de nouvelles formations étatiques qui ont été définies comme des royaumes romano-germaniques.

Cette période, en ce qui concerne la circulation et la production de la culture écrite, est caractérisée par une régression quantitative et qualitative de la productions des livres. Le livre passe de plus en plus de l'objet de l'*otium* littéraire d'une riche classe cultivée laïque à l'apanage quasiment exclusif des clercs, des moines et des hommes de l'Église. Le livre et les livres ne sont plus produits par des ateliers (*tabernae librariae*), *aphotheke* ou ateliers laïques situés en ville, mais sont produits dans des monastères isolés et reculés, dans des couvents ou dans des abbayes. Même si l'on trouve des *scriptoria* chez les évêques et dans les écoles cathédrales, cela ne représente qu'une moindre partie de la production ecclésiastique. C'est à dire dans le haut Moyen Âge, on peut constater souvent aussi une séparation entre les lieux de production des livres et public de lecteurs laïques .

La réduction des contacts entre les régions favorise en conséquence la formation et la naissance du développement autonome de styles et goûts calligraphiques nouveaux. Cette régionalisation est particulièrement visible dans les écritures livresques. Dans ce domaine, les tendances régionales sont également renforcées par la progressive corruption des formes de l'écriture onciale et demi-onciale: ces écritures strictement livresques et habituellement employées pour les textes sacrés sont devenues au cours des siècles de plus en plus affectées et difficiles à lire.

Dans le domaine de l'écriture documentaire, on peut constater au contraire la continuité de l'usage de l'ancienne *corsiva nova* (ou minuscule cursive romaine) qui fut néanmoins utilisée dans des formes qui se détachent peu à peu du modèle idéal de l'antiquité romaine tardive.

2. L'écriture mérovingienne

L'écriture mérovingienne (ou *francogallica* selon Jean Mabillon) est une écriture qui se développe dans les territoires gaulois et rhénans sous le contrôle des rois mérovingiens. C'est surtout dans la partie septentrionale des territoires gaulois que l'on peut constater une continuité des habitudes de vie romaines. Tout en perdant une partie de leurs fonctions et de leur importance, les institutions publiques résistent: il est tout à fait plausible que les offices des anciennes *curiae* dans les *villae* et dans les *municipia* aient continué leur existence et leur travail. Il est donc légitime de supposer la continuation de l'usage de l'ancienne écriture publique romaine: la chancellerie des rois mérovingiens s'installe sur l'ancien siège de l'*Officium Praefecti*. Par conséquent, à partir de la nouvelle cursive ancienne romaine, se développe dans la Gaule mérovingienne une nouvelle écriture livresque régionale. On peut facilement reconnaître dans la deuxième moitié du VI^e siècle une première phase de formation, alors qu'au cours du VII^e siècle, l'écriture paraît se caractériser d'une façon plus ferme; les derniers témoignages remontent à la sixième décennie du IX^e siècle. Cette écriture est une écriture livresque et officielle: elle est utilisée pour des documents privés et des actes notariés, mais surtout dans le domaine des documents officiels de la chancellerie royale, comme le démontrent les 38 exemples de diplômes royaux datant d'environ 625 à 717–722 qui sont parvenus jusqu'à nos jours.

L'écriture mérovingienne est fondamentalement une écriture livresque, mais elle est caractérisée par un *ductus* incliné légèrement à droite ; de plus, elle présente de nombreuses formes cursives et ligatures. L'aspect de cette écriture est désordonné et sans proportions, les lettres sont tassées et les traits verticaux des lettres sont particulièrement allongés; on ne retrouve pas de marques de séparation, ni entre les mots individuels ni entre les phrases. La recherche paléographique reconnaît grossièrement six types d'écriture mérovingienne: le type de Luxeuil, le type a-b de Corbie, le type a-z de Laon, le type Leuchtar et Mordramnus, le type e-n de Chelles et le type ou »demi-onciale de Tours et Corbie«. Ce sont tous des tentatives plus ou moins réussies pour définir une écriture livresque calligraphique sur la base de la minuscule cursive romaine, selon les différentes influences régionales des écritures onciales et demi-onciales.

3. L'écriture précaroline en Italie

Après la chute formelle de l'empire romain d'Occident en 476, la vie culturelle et matérielle en Italie continue dans les formes de la tradition romaine sans que les dominations hérules et

gothique ne l'influencent de façon substantielle jusqu'à la reconquête byzantine dans les années 535–553 ou, selon d'autres courants historiographiques, jusqu'à la conquête lombarde de 568. Après cette date, l'Italie reste partagée en deux zones opposées: l'aire lombarde et l'aire grecque et byzantine. Dans le domaine de la production documentaire et livresque, l'Italie développe donc une différenciation remarquable entre les zones de contrôle direct ou d'influence byzantine et les territoires sous l'égide du pouvoir lombard. C'est dans les territoires byzantins de Ravenne, la Pentapole, dans les duchés dépendants de Naples, Amalfi, Gaète et Sorrente, et dans le *ducatus Romanus* que, malgré la faible quantité de données disponibles, l'on peut constater la continuation de l'usage de l'onciale et de la semi-onciale pour une production purement livresque et ecclésiastique; pour la documentation officielle et privée, l'on observe en revanche l'usage de la cursive tardive romaine. Notamment à la chancellerie pontificale, on assiste au cours du VII^e siècle à la progressive formation de ce type de cursive romaine tardive que l'on définit conventionnellement comme curiale romaine et qui reste en usage dans une certaine mesure jusqu'au XIII^e siècle (après le IX^e siècle, on constate l'évolution de certaines caractéristiques et on préfère plutôt utiliser le terme de nouvelle curiale romaine). C'est une écriture posée et très formelle où la réduction des formes cursives et l'allongement des traits verticaux au-delà d'un module quadrilinéaire sont très visibles. Le »a« en forme d'oméga grec, la lettre »t« de forme cursive et le »q« en forme de »3« sont les caractéristiques les plus distinctives de cette écriture.

À partir du VII^e siècle, dans les duchés byzantins méridionaux, se développe aussi sur la base de la nouvelle cursive romaine une écriture notariale, qu'on appelle *curialesca*, fortement cursive et personnalisée par les différents scribes; celle-ci reste en usage chez les notaires d'Amalfi jusqu'à son interdiction par l'empereur Frédéric II dans la deuxième décennie du XIII^e siècle.

Dans les régions sous contrôle de l'autorité lombarde, on n'a presque aucun témoignage écrit du VII^e jusqu'au VIII^e siècle. À partir de la deuxième moitié du VIII^e siècle, on assiste à la formation d'une nouvelle écriture à partir de la nouvelle cursive romaine dans la *Langobardia Minor*, c'est-à-dire le grand duché lombard de Bénévent. Celle-ci est livresque au commencement, et se fait documentaire ensuite: l'écriture lombarde ou *beneventana*. L'origine de cette écriture est encore débattue: la paternité en est disputée entre le scriptorium de la cour ducale de Bénévent (Loewe et Cavallo) et le scriptorium de l'abbaye du Mont-Cassin (Cencetti). La phase de formation s'étend de la deuxième moitié du VIII^e jusqu'au IX^e siècle; au cours du X^e siècle, elle apparaît déjà formée et standardisée. Cette écriture est caractérisée

par: des ligatures obligatoires **ei** , **fi** , **gi** , **li** , **ri** ; **eius** est toujours écourté avec le symbole ; le symbole  pour **m** en fin de mot; deux différentes ligatures pour **ti** (ti)  et **ti** (tsi) ; la similarité entre **r** et **s**; le **c** à crête .

Au cours de la première moitié du XI^e siècle, deux styles différents s'affirment. Le type dit »Bari« (début XI^e s.–milieu XIII^e s.) présente de claires influences byzantines, en particulier celles de la *Perlschrift* byzantine. Elle est caractérisée par des formes rondes et homogènes, par la contraction des traits verticaux des lettres par le module large de l'écriture. La diffusion du type »Bari« embrasse l'Apulie et la Dalmatie. Les *Exultet* de l'église cathédrale de Bari en montrent un exemple remarquable.

Le type dit »Cassino« se développe au *scriptorium* de l'abbaye du Mont-Cassin vers le milieu du XI^e siècle et reste en usage comme écriture principale dans le sud de l'Italie continentale jusqu'à la deuxième moitié du XIII^e siècle. Au monastère de Cava de' Tirreni près de Salerne, il restera en usage jusqu'à la fin du XIV^e siècle et sera aussi brièvement réutilisé au XVI^e siècle, tout en relevant d'un phénomène d'imitation. Ce dernier type d'écriture, la *beneventana*, est aussi défini dans le monde germanophone comme *Gebrochene Schrift*, c'est-à-dire »écriture cassée«. En fait, le type »Cassino« est tracé avec une plume coupée à gauche qui donne aux traits ronds des interruptions et aux traits verticaux l'impression d'une superposition

de deux petites losanges: 

4. L'écriture wisigothique en Espagne

L'histoire espagnole connaît des événements politiques très analogues à ceux de la Gaule romaine: la conquête wisigothique de la plus grande partie de la péninsule Ibérique est suivie de l'établissement d'un pouvoir central plutôt stable qui ne met pas vraiment en question la continuation du style de vie de la romanité tardive. Déjà pendant le VI^e siècle, l'on assiste en Espagne à l'apparition et à la graduelle régionalisation de la cursive romaine nouvelle, accompagnées de l'influence des écritures ecclésiastiques, l'onciale et la demi-onciale. À partir de la régionalisation de la cursive romaine se développe vers la fin du VII^e siècle une nouvelle écriture livresque avec des caractéristiques bien définies, fortement influencée par l'onciale et la demi-onciale et dénommée écriture wisigothique, minuscule wisigothique, wisigothique livresque ou *littera toletana* (de la célèbre école de calligraphie de Tolède). La minuscule wisigothique reste en usage même après la conquête arabe au début du VIII^e siècle et est

supprimée à la fin du XI^e siècle par le cardinal Raniero de Bieda (futur Pascal II) au concile de León 1090, en faveur de la *littera gallica* (minuscule carolingienne). On en retrouve pourtant d'ultimes traces dans des actes privés du XIII^e siècle.

L'écriture wisigothique présente un aspect serré et de nombreuses ligatures typiques des écritures cursives, mais le *ductus* est posé. Les lettres capitales ou majuscules sont influencées par certaines formes de l'écriture arabo-islamique et peuvent présenter des décorations

arabisantes. 

La présence de petits traits au lieu d'abréviations selon l'usage arabe est aussi représentative de l'influence de cette culture.

La cursive wisigothique est un autre type d'écriture en usage dans l'Espagne wisigothique, d'abord dans le domaine de la documentation privée et notariale; elle est la descendante directe de la cursive romaine nouvelle. Ses premières apparitions datent du VI^e siècle mais elle prend des formes fermement établies seulement entre le VIII^e et le IX^e siècle, alors que les dernières exemples sont datées de l'an 1234. Quelques-unes de ses caractéristiques sont: les hastes droites et allongées; de nombreuses ligatures; des omissions des voyelles dans les abréviations ; les lettres **d** , **g** , **d** , **t**  ; la tendance à l'inclinaison à gauche.

5. L'écriture insulaire

La *Britannia* romaine est abandonnée par les légions vers l'année 407; à partir de cette année, l'île principale de l'archipel britannique voit, après les invasions des Angles, Jutes et Saxons, une baisse quantitative et qualitative du style de vie de tradition romano-hellénistique. On pourrait dire que la culture écrite en Grande-Bretagne renaît avec la christianisation de l'*Hibernia* par saint Patrick. La christianisation porte avec elle une structure ecclésiastique et surtout les textes sacrés fondamentaux pour l'enseignement de l'Église. Ni en Irlande ni en Grande-Bretagne l'on ne retrouve les structures politiques et civiles caractéristiques de la ville romaine: la culture écrite est donc exclusivement le patrimoine de la classe ecclésiastique. La diffusion de la religion chrétienne à la fin du VII^e siècle réintroduit de fait la culture écrite dans l'île, qui était pendant ce temps disparu. De plus, l'écriture insulaire suit les missionnaires irlandais dans leur progression sur le continent, comme le démontrent les exemples des fondations irlandaises de Fulda, Reichenau, Hersfeld, Murbach, Saint-Gall, Bobbio, Nonantola et Luxeuil. L'écriture insulaire se développe à partir d'une base onciale et semi-onciale, ce qui la distingue de toutes les autres écritures du Moyen Âge. Du point de vue purement

paléographique, les experts reconnaissent deux styles régionaux. Les manuscrits irlandais sont caractérisés par l'usage de lettres capitales propres, au lieu de lettres en *capitalis* ou *uncialis*

pour les formes en majuscule, qui prennent un aspect particulier  dans leur

forme et qui sont entourées par de petits points rouges.



La semi-onciale insulaire (majuscule insulaire, *litterae tunsae* ou *insulare Rundschrift*) se développe entre le VI^e et le VII^e siècle et reste en usage jusqu'au X^e siècle. C'est une écriture homogène, canonisée et très calligraphique; elle est caractérisée par un développement contenu des hastes verticales, une rondeur accentuée des lettres et par un contraste marqué qui est dû à la coupe de la plume. Ce style se reconnaît aux formes typiques de certaines de ses lettres: a **Ɱ**; b

ᵇ; d **ᵈ** (deux formes); f **F**; g **Ʒ**; n **nn** (deux formes); la ligature et **et**.

La minuscule insulaire (*littera saxonica*, *littera scotica* ou *insulare Spitzenschrift*) se développe vers la fin du VII^e siècle, elle résiste à la conquête normande de l'Angleterre et persiste jusqu'au XIII^e siècle. La minuscule insulaire se présente bien tracée avec un *ductus* posé; les hastes verticales portent des épaisissements en forme de petites spatules ornementales (*spatulae*), les boucles et les arcs des lettres sont très aigus, il y a de fréquentes ligatures et, enfin, le système abrégatif se base sur les anciennes *notae tironianae*.

6. La minuscule caroline

La minuscule caroline s'impose à la fin du VIII^e siècle après l'unification d'une partie significative de l'Europe occidentale par Charlemagne et elle est la première écriture standardisée commune à l'Europe occidentale médiévale.

L'origine de la minuscule caroline est très débattue dans le monde de la paléographie; elle y représente depuis longtemps la *vexata quaestio* par excellence.

- Delisle et Federici affirment que la minuscule caroline a été élaborée à partir de la semi-onciale à Saint-Martin de Tours.
- Traube considère la minuscule caroline comme l'évolution des écritures pré-carolines françaises, une sorte de mélange entre onciale et écriture mérovingienne.
- Hessel et Steinhacker pensent à la minuscule caroline comme à la réélaboration de

l'écriture de l'école de la cour palatine.

- Schiaparelli est le père de la théorie polygénétique de la naissance de l'écriture caroline: la réunification européenne favorise la circulation des textes et la tendance autogène des scribes à se régler sur un modèle de formes mixtes.
- Pour Cencetti, la minuscule caroline naît par l'imitation de l'ancienne minuscule romaine, en se modelant donc sur l'idéologie d'un empire universel, romain et chrétien.
- Petrucci pense à la minuscule caroline comme à la standardisation de la minuscule romaine qui était en usage dans les écoles publiques de la Rome ancienne.
- Bischoff supporte la théorie de la dérivation mérovingienne, en particulier l'écriture mérovingienne du type »Leuchtar« et »Maurdrarne« du *scriptorium* de Corbie, qui à son tour dérive d'une modification et réélaboration de la semi onciale.

La minuscule caroline idéale se montre comme une écriture fortement homogène et standardisée, reconnaissable par l'abandon des toutes les formes cursives, bien lisible grâce à la séparation nette entre les lettres et par la proportion entre les haste et le corps des lettres.

Pour une division schématique de la minuscule carolingienne, on peut distinguer cinq périodes chronologiques entre ses premières apparitions vers les années 780–790 et son remplacement graduel, puis sa disparition, qui a été causée par la progressive affirmation de la minuscule gothique au cours du XII^e siècle.

La première phase, fin du VIII^e siècle – vers 870, est la période de la diffusion extrarégionale et de la stabilisation des formes. Au cours de cette période, il y a des doubles

formes comme g et n  ou des triples formes comme a ; il y a souvent des

ligatures spécialement avec le r ; de plus le s en fin de ligne descend . On peut identifier une deuxième phase entre 870 et vers 980. Celle-ci est caractérisée par une grande présence des abréviations (p. ex. *-orum* ) et par une légère inclinaison de l'axe des lettres vers la droite.

La troisième phase date de la première moitié du XI^e siècle; le module devient plus grand, la graphie est uniforme et l'usage d'un espace entre deux mots s'impose. La quatrième phase, vers la fin du XI^e siècle, est la période où émergent les premières influences de la minuscule gothique, comme l'usage d'une plume coupée à gauche: le contraste entre plein et délié devient très important. La dernière période (1110–vers 1180) est la période du durcissement des traits et de la graduelle transformation dans des formes de plus en plus gothiques, tel le remplacement du »d« carolingien par le »d« oncial.

Bibliographie

Giulio BATTELLI, *Lezioni di paleografia latina*, Città del Vaticano ⁴2002

Bernhard BISCHOFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters. Mit einer Auswahlbibliographie 1986–2008 von Walter Koch*, Berlin ⁴2009

Giorgio CENCETTI, *Paleografia latina*, Roma 1978

Fernando J. DE LASALA, *Compendio di storia della scrittura latina*, Roma 2008

Armando PETRUCCI, *Breve storia della scrittura latina*, Roma 1989

Armando PETRUCCI, *Prima lezione di paleografia*, Roma, Bari 2002

Franz STEFFENS, *Lateinische Paläographie*, Trier 1909